

# Les divergences Hardy – Demangeon autour de la Géographie psychologique

Julien Aldhuy

► **To cite this version:**

Julien Aldhuy. Les divergences Hardy – Demangeon autour de la Géographie psychologique. groupe Dupont. Géopoint 2002 : L'idéal et le matériel, 2002, Avignon, France. Faculté des Lettres et Sciences humaines, pp.81-84, 2005. <halshs-00375085>

**HAL Id: halshs-00375085**

**<https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00375085>**

Submitted on 13 Apr 2009

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

## Les divergences Hardy / Demangeon autour de la *Géographie psychologique*

Julien Aldhuy  
UMR 5603 SET, Université de Pau et des Pays de l'Adour

« *La géographie psychologique se présente [...], ce n'est pas douteux comme le couronnement indispensable de la Géographie humaine.* »

Georges Hardy, *La géographie psychologique*, p. 11

« *Personne ne saurait reprocher à M<sup>r</sup> Hardy de pratiquer ces charmants exercices, ni même de les recommander aux gens auxquels il veut du bien. Mais, quand il veut les rattacher à la Géographie, le moins que l'on puisse dire, c'est qu'il brouille les genres* »

Albert Demangeon, « *La géographie psychologique* », *Annales de géographie*, p. 134

L'objet de la géographie est conjointement matériel et idéal. Cette affirmation extraite de l'appel à communication au Géopoint 2002 peut être considérée comme le plus petit dénominateur commun entre les différents courants de la géographie contemporaine. Il n'en a pas toujours été ainsi. Par exemple, les divergences d'Albert Demangeon (1872-1940) avec les propos de Georges Hardy (1884-1972) dans *La géographie psychologique* (1939) illustrent les difficultés des tenants de notre discipline à accepter la prise en compte de l'idéal, « *de l'indiscernable* »<sup>1</sup>. Il faut noter que la problématique de l'idéal et du matériel n'est explicitée dans aucune de leurs contributions respectives. Le débat porte plutôt sur un stade préalable à la prise en compte de l'idéal dans la réflexion géographique, celui de la place que l'on doit donner à l'homme dans la géographie humaine.

### La géographie psychologique selon Georges Hardy

En 1939, Georges Hardy publie dans la collection *Géographie humaine*, dirigée par Pierre Deffontaines, un ouvrage intitulé *La géographie psychologique*. Ce volume qui se voulait « *une hypothèse de travail, et surtout un plaidoyer* »<sup>2</sup> eut un certain succès de librairie et connu six rééditions successives (DUMONT, MERIGOT, 1996). Dans cet ouvrage, Hardy appelle à la définition d'une géographie psychologique « *couronnement indispensable de la géographie humaine* »<sup>3</sup> ayant « *pour objet de déterminer la localisation des phénomènes de psychologie collective à la surface de la planète et, le cas échéant, la part de ces phénomènes dans le rapport de l'homme et de la nature* »<sup>4</sup>.

Cette formulation prend forme pour Georges Hardy dans la notion de paysage psychologique. Les gestes habituels dont il appelle l'étude doivent, pour entrer dans le domaine de la géographie, se traduire par un minimum de « *faits de surface* »<sup>5</sup> pour constituer

« ce paysage plus ou moins transformé par l'homme, et dont chaque détail, positif ou négatif, exprime une habitude active ou passive du milieu humain »<sup>6</sup>.

### **L'accueil dans les *Annales de géographie***

L'accueil de ce livre en librairie a été assez brillant. Pourtant, chez certains géographes gravitant autour des *Annales de géographie*, la réception est plus délicate. Elle se déroule en deux temps.

Dans le premier numéro du volume 49 daté de 1940, *La Géographie psychologique* est recensée parmi les livres reçus. Dans cette rubrique animée par Jean Gottmann, l'ouvrage est décrit et le projet de Hardy est qualifié de « *conception nouvelle et fort curieuse* »<sup>7</sup> de l'alliance de la géographie et de la psychologie. Il faut attendre le numéro suivant pour que prenne forme une critique plus aigüe<sup>8</sup> sous la plume d'Albert Demangeon lui-même.

Sur plus de trois pages des *Annales de géographie* (ce qui semble être assez long pour un compte-rendu de lecture), Albert Demangeon se livre à une critique point par point des postulats de Hardy. Ce qui est remarquable avec le recul est le ton général de Demangeon : très clairement, il se moque de Hardy. Cet aspect formel que l'on a pu interpréter comme l'expression d'« *une violence inouïe* »<sup>9</sup> ne doit pas nous faire oublier le fond du propos qui nous entraînera vers plusieurs hypothèses quant à son interprétation.

### **La forme de la critique ou une stratégie systématique de dénigrement**

*« Tout comme Christophe COLOMB qui découvre l'Amérique, M<sup>r</sup> G. Hardy est, plutôt que l'inventeur, le découvreur de la Géographie psychologique. A peu près tous les géographes, étourdis et superficiels, ont passé auprès d'elle sans l'apercevoir. Elle n'a vraiment dû quelques réussites « qu'à la rencontre de talents exceptionnels » au nombre desquels nous sommes heureux de compter M<sup>r</sup> G. Hardy. Plus que du talent, il fallut même quelque courage pour oser et publier pareille découverte, car « sans doute, dit-il, un géographe de profession soucieux de son avenir, eût-il hésité à publier ce livre »<sup>10</sup>.*

Cette longue citation, ainsi que l'extrait localisé en tête de notre texte, illustre le ton général de Demangeon. Dans de nombreux autres passages, la posture reste la même : Hardy parle de la géographie psychologique comme d'un couronnement ; Demangeon évoque seulement « *une mousse à la surface d'un lait en ébullition* »<sup>11</sup>...

### **Georges Hardy aurait-il découvert le fil à couper le beurre ?**

C'est finalement ce que semble penser Albert Demangeon. En effet, au-delà de la forme, il avance que « *la plus grande partie du champ de recherches que la Géographie psychologique s'attribue est déjà occupée par deux sciences : la géographie humaine et l'ethnologie [qui] jugeront fort inutile de se déplacer avec armes et bagages pour se transporter à l'intérieur d'une science mal définie* »<sup>12</sup>. Plus loin, il reproche à Hardy de faire peu de cas des enseignements de la géographie humaine et affirme qu'il « *se trompe un peu s'il croit [les] avoir découvert* »<sup>13</sup>. Pourtant, dans *La Géographie psychologique*, il est fait écho des travaux de Vidal de la Blache, Jean Brunhes, Camille Vallaux, Lucien Febvre ou Pierre Gourou. L'article de Jules Sion intitulé « Géographie et ethnologie », paru dans *les*

*Annales de géographie*, en 1937 est largement repris. Georges Hardy connaissait les apports de la géographie humaine même si, il faut le dire, il reste assez critique à leur rencontre (exception faite de Sion et Gourou).

Dans l'état actuel de nos recherches, nous ne pouvons (et le devrions-nous ?) trancher en faveur de l'un ou de l'autre. Pour l'instant, nous nous contenterons de proposer au débat une série d'hypothèses.

Première hypothèse : Demangeon ne se satisfait pas qu'un géographe non professionnel puisse proposer de mettre en place un couronnement de la géographie, humaine qui plus est. Michel Chevalier (1996) nous rappelle que Georges Hardy appartient à la catégorie des géographes-administrateurs ayant fait carrière<sup>14</sup> en dehors de l'Université. Il précise également que Hardy était plus historien que géographe... Compte tenu du rôle éminent de Demangeon dans le développement de la géographie humaine et dans l'affirmation de la géographie comme discipline scientifique et universitaire, ce sont peut-être là deux écueils indépassables.

Deuxième hypothèse : Demangeon a été pris de vitesse par la proposition de Hardy. D'après Paul Claval, dans *l'Histoire de la géographie française*, Albert Demangeon affichait dans les années trente l'intention de consacrer un ouvrage aux problèmes de représentation et de psychologie posés par la géographie. Bien que l'on trouve de telles préoccupations dans nombre de ces écrits (ce que Hardy rappelle explicitement dans la généalogie qu'il dresse de la géographie psychologique), ce livre n'était toujours pas édité en 1939.

Troisième hypothèse, plus au cœur du débat scientifique : les postures de Hardy et Demangeon s'inscrivent dans des conceptions différentes de la géographie dues à la place à donner à l'activité humaine au cœur de son objet. Pour Albert Demangeon, la géographie humaine est la science de l'homme-habitant (DEMANGEON, 1942). Apparemment fondée en science de l'homme, cette posture rompt finalement peu avec l'approche vidalienne car, comme le souligne Paul Claval (1969), « *dire l'homme-habitant, ce n'est pas l'homme en soi, c'est préciser que l'on veut étudier les manifestations de l'activité humaine qui s'inscrivent à la surface de la terre* »<sup>15</sup>. Entendue ainsi, la géographie est bien une science des choses (VALLAUX, 1925) « *et presque toujours des choses visibles et sensibles* »<sup>16</sup>. Elle s'inscrit dans la matérialité.

Par rapport à cette approche qu'il considère comme l'orthodoxie géographique, la posture de Georges Hardy est clairement en rupture (BUTTIMER, 1971). Reprenant Jules Sion, il affirme que ce n'est pas seulement l'« *homo economicus qui a transformé la terre pour en vivre ; c'est l'homme tout entier, avec ses désirs de mieux être, mais aussi avec tout ce qu'il avait en lui de social et de religieux* »<sup>17</sup>. Quand Vallaux avance que « *c'est du point de vue des choses que la Géographie se place, et non du point de vue des hommes isolés et en groupes* »<sup>18</sup>, Hardy affirme que c'est ce second point de vue « *que la Géographie psychologique peut et doit s'imposer* »<sup>19</sup>.

## **En guise de conclusion**

Nous ne sommes qu'au début de notre réflexion sur la géographie psychologique et son contexte scientifique et social d'émergence. Si l'entreprise de Georges Hardy a largement été étudiée sous l'angle de son apport au mouvement de la colonisation, peu a été dit sur ses apports à la géographie psychologique. Anne Buttimer (1971), Paul Claval (1974) ou André-Louis Sanguin (1981) évoquent et expliquent plus ou moins longuement l'accueil du livre de Hardy. C'est Hervé Gumuchian en 1988 qui tente de lever le voile sur cet « *ancêtre[s] vénérable[s] de la géographie francophone [...] tout particulièrement tombé dans un oubli profond, qui contient en germe dans ses écrits nombre de développements ultérieurs qui*

*seront ceux des premiers* “géographes de la perception” »<sup>20</sup>. Plus récemment, des géographes anglo-saxons se sont interrogés sur la place de Georges Hardy dans l’histoire des relations entre géographie et psychologie (KITCHIN, BLADES, GOLLEDGE, 1997).

Une mise en perspective de son œuvre par rapport aux tentatives de prise en compte des phénomènes culturels au sein de la géographie de l’entre-deux-guerres est engagée. A terme pourra-t-on ainsi préciser la place de Georges Hardy au côté des géographes de l’Ecole française les plus sensibles à la dimension idéale de l’activité humaine (Pierre Deffontaines, Pierre Gourou ou Jules Sion, entre autres).

## Références bibliographiques

- BUTTNER Anne (1971) ; *Society and milieu in the French geographic tradition*. Chicago, Association of American Geographers, 226 p.
- CHEVALIER M. (1996) ; « Les géographes français dans l'entre-deux-guerres ». CLAVAL P., SANGUIN A.-L. dir. ; *La géographie française à l'époque classique*. Paris, L'Harmattan, p. 15-26.
- CLAVAL P. (1998) ; *Histoire de la géographie française de 1870 à nos jours*. Paris, Nathan, 543 p.
- CLAVAL P. (1974) ; « La géographie et la perception de l'espace », *L'espace géographique*, n° 3, pp. 179-187.
- CLAVAL P. (1969) ; *Essai sur l'évolution de la géographie humaine*. Paris, Belles Lettres, 162 p.
- CLAVAL P., SANGUIN A.-L. (1996) ; « Un demi-siècle de géographie française (1918-1968) : contours et détours d'une époque classique ». CLAVAL P., SANGUIN A.-L. dir. ; *La géographie classique*. Paris, L'Harmattan, p. 7-12.
- DEFFONTAINES P. (1933) ; « Qu'est-ce que la géographie humaine ? », Avant-propos de HARDY G. (1933) ; *Géographie et colonisation*. 2<sup>ème</sup> édition. Paris, Gallimard, p. 7-23.
- DEMANGEON A. (1942) ; *Problèmes de géographie humaine*. Paris, Colin, 405 p.
- DEMANGEON A. (1940) ; « La géographie psychologique », *Annales de géographie*, vol. 49, p. 134-137.
- DUMONT G.-F., MERIGOT B. (1996) ; « Les causes de peuplement selon Pierre Deffontaines (1894-1978) ». CLAVAL P., SANGUIN A.-L. dir. ; *La géographie française à l'époque classique*. Paris, L'Harmattan, p. 319-330.
- GOTTMANN J. (1940) ; « Livres reçus », *Annales de géographie*, vol. 49, p. 61.
- GUMUCHIAN H. (1988) ; *De l'espace au territoire. Représentations spatiales et aménagement*. Grenoble, Université Joseph Fournier, 214 p.
- HARDY G. (1939) ; *La géographie psychologique*. 3<sup>ème</sup> édition. Paris, Gallimard, 188 p.
- HARDY G. (1933) ; *Géographie et colonisation*. 2<sup>ème</sup> édition. Paris, Gallimard, 207 p.
- KITCHIN R., BLADES M., GOLLEDGE R. (1997) ; « Relations between psychology and geography », *Environment and Behavior*, n° 4, p. 554-573.
- SANGUIN A.-L. ; « La géographie humaniste ou l'approche phénoménologique des lieux, des paysages et des espaces », *Annales de géographie*, n° 501, p. 560-587.
- SION J. (1937) ; « Géographie et ethnologie », *Annales de géographie*, vol. 36, p. 449-464.
- VALLAUX C. (1925) ; *Les sciences géographiques*. Paris, Alcan, 413 p.

- <sup>1</sup> Hardy G. (1939). *La géographie psychologique*, p. 13.
- <sup>2</sup> Hardy G. (1939). *Op. cit.*, p. 7.
- <sup>3</sup> Hardy G. (1939). *Op. cit.*, p. 11.
- <sup>4</sup> Hardy G. (1939). *Op. cit.*, p. 14.
- <sup>5</sup> Hardy G. (1939). *Op. cit.*, p. 132.
- <sup>6</sup> Hardy G. (1939). *Op. cit.*, p. 134.
- <sup>7</sup> Gottmann J. (1940). « Livres reçus », *Annales de géographie*, p. 61.
- <sup>8</sup> Demangeon décéda cette même année. Sa critique n'entraîna pas de controverse à proprement parler. Dans l'état actuel de nos recherches, il ne semble pas qu'il y ait eu de réponses de Hardy.
- <sup>9</sup> Sanguin A.-L. (1981). « La géographie humaniste ou l'approche phénoménologique des lieux, des paysages et des espaces », *Annales de géographie*, p. 574.
- <sup>10</sup> Demangeon A. (1940). « La géographie psychologique », *Annales de géographie*, p. 134.
- <sup>11</sup> Demangeon A. (1940). *Op. cit.*, p. 135.
- <sup>12</sup> Demangeon A. (1940). *Op. cit.*, p. 135.
- <sup>13</sup> Demangeon A. (1940). *Op. cit.*, p. 136.
- <sup>14</sup> Hardy est successivement directeur de l'enseignement en AOF, puis au Maroc, directeur de l'école coloniale puis recteur d'Alger et de Lille (CHEVALIER, 1996). C'est par son ouvrage *Géographie et colonisation* que la collection « Géographie humaine » dirigée par Pierre Deffontaines débute en 1933. C'est en avant propos de ce même volume que Deffontaines publie son « Qu'est-ce que la géographie humaine ? ». La légitimité de Hardy dans le champ de la géographie humaine semble ainsi établie.
- <sup>15</sup> Claval P. (1969). *Essai sur l'évolution de la géographie humaine*, p. 71.
- <sup>16</sup> Vallaux C. (1925). *Les sciences géographiques*, p. 395.
- <sup>17</sup> Hardy G. (1939). *La géographie psychologique*, p. 11.
- <sup>18</sup> Vallaux C. (1925). *Op. cit.*, p. 395.
- <sup>19</sup> Hardy G. (1939). *Op. cit.*, p. 13.
- <sup>20</sup> Gumuchian H. (1988). *De l'espace au territoire. Représentations spatiales et aménagement*, p. 41.